

« Un jeu d'enfants »

Gérald Sigouin

Numéro 19 (2), 1981

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28861ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sigouin, G. (1981). Compte rendu de [« Un jeu d'enfants »]. *Jeu*, (19), 151–152.

mais soigné, il est facile de se faire une juste idée, grâce à la précision des didascalies, des vingt-sept tableaux bien ponctués et d'allure brechtienne au cours desquels les comédiens-animateurs-créateurs tentent de stimuler les convictions culturelles des leurs. Au niveau strictement théâtral, la création collective de La Corvée ne manque pas de consistance, au contraire. Mais la «déprime» du comédien au dix-huitième tableau gagne aussi le lecteur-spectateur. «On ne sait p'us maintenant contre qui on s'bat! (...) P'is c'est pas toute, hein! C'est que, tu vois, on lutte contre le pouvoir mais c'est lui qui nous...nous... subventionne! Waahhhhhh! J'veux m'en aller à Montréal!» La Corvée se mesure à une réalité quelque peu désespérante en effet. Le combat semble vraiment inégal entre *la Parole* (franco) et *la Loi* (ontarienne). Mais, au moins, la prise de parole théâtrale de la jeune troupe ontarienne secoue mes préjugés québécois: il se passe encore quelque chose d'intéressant du côté des marches septentrionales et effritées de ce qui reste d'un vieil «empire» de culture française en terre d'Amérique.

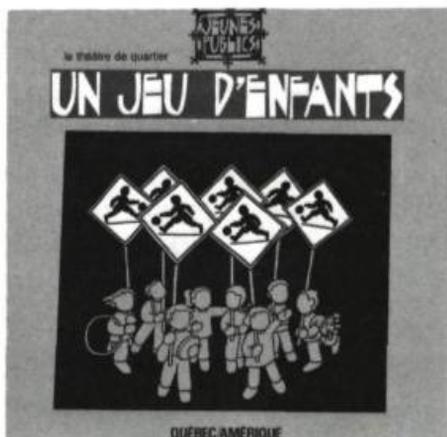
gérald sigouin

«un jeu d'enfants»

Création collective du Théâtre de Quartier, photos de Daniel Denis et Michel Dubreuil, éditions Québec/Amérique, collection «Jeunes Publics», sous la direction d'Hélène Beauchamp, Montréal, 1980, 135p.

Après les éloges servis dans le précédent compte rendu, quels superlatifs utiliser maintenant pour rendre justice à cette autre création collective d'envergure, parue en même temps que *la Vie à trois étages*? Non seulement l'ouvrage mériterait un prix pour la qualité de sa mise en page, mais il retient davantage l'attention, bien sûr, par l'à-propos et la justesse de son discours. La réputation du Théâtre de Quartier n'est pas à faire, et, même avec des moyens que l'on devine modestes, son travail demeure exemplaire. Et surtout après la censure mesquine et arbitraire faite à *Un jeu d'enfants* par la Commission des écoles catholiques de Montréal, il est heureux que cette création collective puisse connaître, après une soixantaine de représentations, une diffusion différente et durable.

Il y a quelques années à peine, au Québec, on cherchait vainement ou presque, un répertoire qui pouvait permettre aux



nôtres un minimum d'identification. A plus forte raison, il ne fallait pas chercher un texte théâtral qui puisse parler aux jeunes des quartiers populaires des grandes villes du Québec. *Un jeu d'enfants* remplit ce vide et devient, peut-être, une des premières créations collectives du genre à être publiée ici. Dédié aux enfants des environs de la rue Mont-Royal, *Un jeu d'enfants* met en présence neuf personnages dont les deux principaux, François et Nicole, représentent bien les enfants de nos quartiers urbains. La réalité sociale de ces derniers est brossée sobrement au cours de dix-huit scènes brèves: l'ennui et le désœuvrement, les rapports parfois difficiles avec des parents usés par le quotidien, les conditions de logement, le voisinage et la promiscuité, un enseignement scolaire qui escamote trop facilement leur réalité, l'omniprésence des autos jusque dans la cour d'école, l'inertie des responsables...

Jusqu'à ce que les enfants eux-mêmes décident de prendre les moyens qui s'imposent pour retrouver au moins ce qui leur revient de droit: leur cour d'école. «Tabarnouche, si ton père demande des meilleures conditions de travail, nous autres on pourrait demander des meilleures conditions de jeu...mais demander ça au directeur...». Le Théâtre de Quartier qui a élaboré le sujet avec l'aide étroite du groupe «La Maîtresse d'école» de l'université de Montréal, ne fait pas de mystère sur les solutions qu'il propose. «Pis nous autres, y a rien qui nous appartient; fait qu'on peut rien décider...». «Ce serait ben plus *l'fun* si tout appartenait à tout le monde, pis si tout le monde pouvait décider pour tout!»

Le Théâtre de Quartier entend surtout fournir aux éducateurs un type de pédagogie qui «part du principe selon lequel il est bon d'enseigner la réalité aux enfants si nous voulons que ceux-ci aient un véritable regard sur le monde qui les

entoure et la possibilité de le transformer». Mais faire évoluer les mentalités n'est pas chose facile et, même si le Théâtre de Quartier espère «participer à l'élaboration d'un nouveau langage théâtral en direction des enfants en sortant du traditionnel conte de fée», le lecteur peut se faire une bonne idée des résistances offertes par les milieux bien-pensants, en lisant tout bonnement les vingt-quatre pages éloquentes du «cahier d'exploration» qui prolongent la version finale d'une création collective au service d'un véritable théâtre populaire.

gérald sigouin

«une lune entre deux maisons»

Pièce de Suzanne Lebeau, coll. «Jeunes Publics», Montréal, Québec/Amérique, 1980. Illustrations de Yvan Adam.

Une lune entre deux maisons raconte les débuts difficiles de l'amitié entre Plume et Taciturne, deux personnages qui portent bien leur nom. Plume, léger, volubile, vif, aimant s'amuser, se liant facilement, très ouvert sur le monde extérieur. Taciturne, lui, est grognon, tranquille, silencieux. Il aime la musique et préfère écouter plutôt que de parler; il se lie difficilement mais pour de bon. La naissance de l'amitié entre ces deux personnages ne va pas sans petits et grands malentendus; mais comme ils doivent affronter tous deux les mêmes peurs, la nuit, les bruits, le froid, la faim, ils finissent par s'entraider, se rejoindre et se reconnaître.

L'élaboration du texte *Une lune entre*